

Les croisés, dans les rangs desquels se trouvaient un grand nombre de chevaliers de haut rang, s'acheminèrent vers l'Orient.

Après bien des difficultés et des périls, décimée par les fatigues, les maladies et le climat, l'armée chrétienne remporte cependant de brillants



PRISE DE JÉRUSALEM

succès. Elle prend Nicée, triomphe des infidèles à Dorylée, se rend maîtresse d'Antioche et continue sa marche vers Jérusalem.

Quand les croisés arrivèrent en vue de la cité dont si souvent ils avaient évoqué le nom, ils furent saisis d'une indicible émotion. Tous les

récits qu'on leur avait faits se représentèrent vivement à leur esprit ; leur courage en reçut une nouvelle ardeur. Ils étaient donc devant ces murs, après un si long voyage et quatre années de souffrances et de combats !

Les bannières étaient déployées et confondaient leurs couleurs sous le ciel de l'Orient. L'éclatant acier des casques et des lances resplendissait dans le camp. Les chefs de la croisade, Godefroid de Bouillon, Robert II, comte de Flandre, Baudouin de Hainaut, fils de Richilde, et plusieurs seigneurs français dont les noms brillent dans les fastes de la chevalerie, s'entretenaient des mesures à prendre pour assiéger Jérusalem. On mit six semaines à construire les machines de guerre et les tours roulantes qui devaient servir à l'approche des murailles.

Puis, on commença l'assaut, le 14 juillet 1099. Le lendemain, un vendredi, à trois heures de l'après-midi, les chrétiens prenaient possession de la ville sainte. Deux frères, Léthalde et Englebert, Tournaisiens, mirent les premiers le pied sur la muraille. Godefroid de Bouillon y planta aussitôt sa bannière.

Le carnage fut horrible. Possédés d'une aveugle rage contre les Musulmans, les croisés ne leur firent ni quartier ni merci ; ils massacrèrent sans pitié leurs ennemis vaincus et l'on porte à sept mille le nombre de ceux qui périrent ainsi.

Le sang coulait à flots dans les rues, dans les mosquées, dans les demeures même. Des scènes atroces se produisaient partout ; les passions les plus violentes animaient ces hommes qui, pourtant, combattaient au nom de Dieu.

Un seul, après avoir donné l'exemple de l'héroïsme, donna celui de la modération. Ce fut le pieux Godefroid de Bouillon.

Tandis que ses compagnons exterminaient les Sarrasins et se gorgeaient de vins et d'or, lui, le modèle du chevalier chrétien, il alla s'agenouiller devant le saint sépulcre. La victoire lui suffisait.

Quelques jours plus tard, le vaillant duc de Lothier était proclamé roi de Jérusalem. Il en accepta les charges, mais n'en voulut point porter la couronne. Il organisa son nouveau royaume et lui donna des lois sages, connues sous le nom d'Assises de Jérusalem.

Trois cents chevaliers seulement restèrent avec lui en Palestine après la victoire d'Ascalon, qu'il remporta sur les infidèles. Les autres croisés

retournèrent en Europe, où leur triomphe avait soulevé le plus vif enthousiasme.

On célèbre encore toujours à Bruxelles le souvenir du retour des croisés (19 janvier 1100), sous le nom de *Veillée des Dames*.

L'illustre Godefroid mourut prématurément un an après l'érection du royaume de Jérusalem. Cette perte fut fatale à la cause religieuse en Orient; elle raviva les espérances des Musulmans, jeta du découragement parmi les chrétiens. D'autres causes de faiblesse s'y joignirent.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46